

Les ouvriers lombards immigrés au XVe siècle, socle patronymique des vigneronns de Lavaux

Autor(en): **Bastian, Jean-Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **126 (2018)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-954803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEAN-PIERRE BASTIAN

LES OUVRIERS LOMBARDS IMMIGRÉS AU XV^E SIÈCLE, SOCLE PATRONYMIQUE DES VIGNERONS DE LAVAUX

Un mythe vivace perdure, répété à satiété laissant entendre qu'au Moyen Âge les moines édifièrent les admirables terrasses de Lavaux. Il est vrai que, comme ailleurs en Europe, les ordres mendiants furent propriétaires de vastes étendues de terres reçues en donation et impulsèrent, entre autres, la culture de la vigne. À Lavaux, le monastère bénédictin de Lutry possédait des vignes, sans doute dès le siècle de sa fondation et il en allait de même pour l'évêque de Lausanne avec le domaine viticole du Dézaley. Même si la devise *ora et labora* caractérisa un mode de production médiéval lié à l'expansion des ordres, les religieux ne se consacrèrent cependant pas directement à la laborieuse entreprise d'ériger les murets, de remonter la terre et d'entretenir les coulisses canalisant l'eau qui ravageait les pentes. Ils employèrent à cet effet une main-d'œuvre captive dont la présence est clairement attestée.

Avant le passage à la Réforme (1536), la forte présence d'entités ecclésiastiques parmi les propriétaires de vigne avait impliqué un régime d'exploitation viticole qui s'était développé au moyen du travail servile. Dans le Pays de Vaud, les taillables paraissent avoir été plus nombreux sur les terres ecclésiastiques où ils constituaient une fraction largement majoritaire de la population¹. Ils étaient les cultivateurs et tenanciers des vignes appartenant à divers monastères et à l'évêque de Lausanne, qui recoururent à la taillabilité à miséricorde afin de fixer une population à leur service en la maintenant attachée aux tenures. Le prieuré de Lutry en disposa d'un grand nombre, en particulier à Savuit (paroisse de Lutry), à Épesses, Curson, Chenaux, Le Plex, Champrenaud, Le Crêt (paroisse de Villette) ainsi qu'au hameau de Cremières (paroisse de Saint-Saphorin). Entre 1450 et 1480, sans doute afin de limiter d'éventuels exodes de serfs, se produisit à Lavaux un processus d'affranchissements collectifs² par l'évêque

1 Danielle Anex, *Le servage au Pays de Vaud (XIII^e-XVI^e siècle)*, Lausanne: Impr. Ganguin et Laubscher, 1973 (BHV 47), p. 294.

2 François Poudret, *Coutumes et coutumiers: histoire comparative des droits des pays romands du XIII^e à la fin du XVI^e siècle, partie II, les personnes*, Berne: Stämpfli AG, 1998, p. 557. Eugène Mottaz, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*, Lausanne, 1914-1921, Genève, 1982², tome II, p. 169. Danielle Anex, *Le servage...*, *op. cit.*, p. 294, note 9.

de Lausanne et le prieuré de Lutry. Au même moment, l'impérieuse nécessité de bras disponibles favorisa l'enracinement d'une population nouvelle issue de vagues migratoires. Bon nombre des familles vigneronnes d'aujourd'hui sont les descendantes directes des tâcherons et ouvriers viticoles lombards venus trouver du travail dans un espace où les pestes répétées avaient décimé la population et fait de Lavaux une terre en déficit de main-d'œuvre³.

UNE NÉCESSAIRE IMMIGRATION

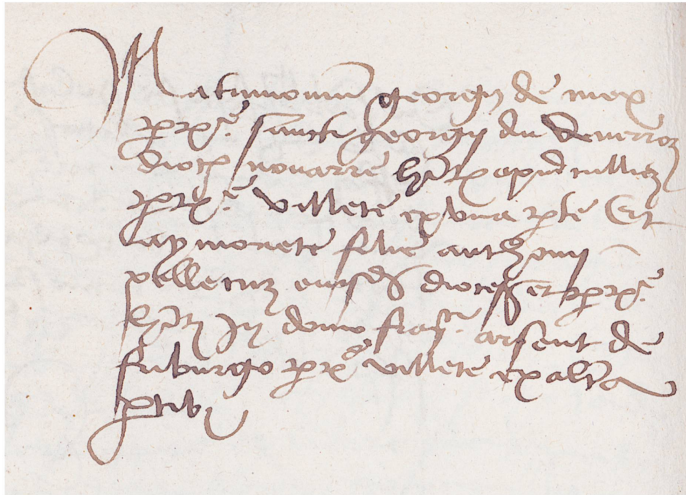
L'histoire démographique de Lavaux avant le XIV^e siècle est difficile à reconstruire faute de sources. Il faut attendre le siècle suivant pour que les livres de compte et les premiers terriers commencent à parler. Le point de départ génétique du peuplement médiéval est constitué par le rythme civilisationnel qui mena de l'espace européen encore vide jusqu'à la fin du X^e siècle au monde plein du début du XIV^e siècle, au travers de ce que les historiens médiévistes ont appelé l'encellulement de populations dispersées et mobiles.

Partout en Europe, villes et bourgs commencèrent à éclore à l'initiative du clergé et se fondèrent les villages liés à l'exploitation de la terre. Les bénédictins furent à l'origine du développement du bourg de Lutry et les abbayes cisterciennes de Hautcrêt, de Montheron et de Hauterive stimulèrent l'implantation de leur main-d'œuvre dans les villages et hameaux de Lavaux qui surgirent le long de la pente du vignoble. La date de la fondation de ces cellules de peuplement reste néanmoins hypothétique et l'historiographie ne retient que leurs premières mentions documentaires entre le X^e et le XIV^e siècle. Comme dans le reste de l'Europe, l'élan colonisateur fut interrompu par la dévastatrice peste noire de 1349-1350 et l'effondrement démographique majeur qu'elle provoqua. La population fut décimée aussi bien dans les plaines que dans les vallées alpines, dans les bourgs que dans les villages. La ville de Lausanne perdit entre un quart et un tiers de sa population lors des pestes de 1348-1349 et de 1360⁴.

Le Pays de Vaud savoyard n'échappa pas à cette catastrophe bien que, pour ce qui concerne Lavaux, l'historiographie ne soit pas à même d'en mesurer l'exacte ampleur. Lavaux n'y échappa cependant pas et la récurrence des pestes tout au long du siècle suivant et leur intensité aux deux extrémités des quatre paroisses en témoigne. À l'ouest, le ressort de Lausanne manifesta un « impressionnant recul » démographique entre le début et le milieu du XV^e siècle. Pully et Belmont passèrent par « une crise terrible »,

³ Jean-Pierre Bastian, *Une immigration alpine à Lavaux aux XV^e et XVI^e siècles. Lombards, Faucignerans et Chablaisiens*, Lausanne: BHV, 2012 (BHV 137).

⁴ Bernard Andenmatten, Jean-Daniel Morerod, « La Peste à Lausanne au XIV^e siècle (1348/9, 1360): étude du Chapitre cathédral et des testaments vaudois », in *Études de Lettres*, 213, 2/3, 1987, pp. 19-20.



Traduction : Contrat de Mariage de Georges de Mex de la paroisse Saint-Georges du Devero (Divedro), diocèse de Novare habitant à Cully, diocèse de Lausanne, d'une part, et d'Aymonette fille d'Antoine Pelleciez du dit diocèse et paroisse habitant dans la maison de François Arsent de Fribourg dans la paroisse de Villette, d'autre part.

le nombre de feux baissant de plus de la moitié entre 1429 et 1444⁵. Et cela continua. De même, à l'est, la population de Vevey paya un lourd tribut à l'épidémie de peste de 1450. On peut en déduire que, située entre ces foyers pestifères connus, la population de Lavaux subit un même sort et chuta sévèrement au même moment. Un rythme semblable se manifesta certes dans les vallées alpines proches (Chablais, Faucigny) au milieu du XIV^e siècle, mais la récupération démographique y fut plus rapide, et même explosive, dès le dernier tiers du siècle suivant⁶.

Ceci ne manqua pas d'avoir des répercussions en termes migratoires. Car, entouré de son écrin montagneux, Lavaux doit être compris comme un avant-pays alpin constituant un pôle d'une grande attractivité pour des populations de hautes vallées, en surnombre et à la recherche de moyens de subsistance. À la fin du Moyen Âge, Lavaux était une économie de bras consommant une main-d'œuvre saisonnière ou permanente considérable pour le travail de la vigne, pour l'entretien des chemins et des murets comme pour le défrichement des forêts sur les hauts. La peste noire du milieu du XIV^e siècle, puis les épidémies récurrentes⁷ qui affectèrent les populations autochtones favorisèrent le nécessaire recours à une main-d'œuvre exogène renouvelée, issue de vallées alpines où la reprise démographique s'était opérée plus rapidement;

⁵ Pierre-Yves Favez, « Quelques aspects du ressort de Lausanne, XV^e siècle -1536 », Lausanne: Faculté des lettres, (Mémoire de licence), 1978, t. 1, pp. 65 et 67 et t. II, p. 175.

⁶ Voir Nicolas Carrier, *La vie montagnarde en Faucigny à la fin du Moyen Âge. Economie et société, fin XIII^e-début XVI^e siècle*, Paris: L'Harmattan, 2001, pp. 94-111. Pierre Dubuis, *Le jeu de la vie et de la mort. La population du Valais (XIV^e-XVI^e s.)*, Lausanne: UNIL, 1994 (CLHM 13).

⁷ Au XV^e siècle, en Pays de Vaud, « il n'y eut pas moins de neuf épidémies: en 1420, 1439, 1450, 1451, 1467, 1477, 1485, 1490, 1494 », Eugène Mottaz, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, t. II, p. 448.

elles contribuèrent à l'enracinement de nouveaux migrants à même de répondre à la demande continue en force de travail.

Reste à mesurer l'importance démographique du phénomène immigratoire. La composition patronymique des chefs de feu enregistrés par la taille de 1550, levée par l'occupant bernois, où prédominent les patronymes nouveaux, atteste une immigration récente et dense renouvelant la population des paroisses dans un mouvement d'expansion démographique typique du XVI^e siècle en Europe. La taille permet de constater que les râpes (hauts) de Lavaux étaient entièrement colonisées par des étrangers et que, dans les quatre grandes paroisses de Lavaux (Lutry, Villette, Saint-Saphorin et Corsier), les étrangers et nouveaux bourgeois constituaient à cette date presque deux tiers des feux enregistrés. Cette population nouvelle était extrêmement féconde. Dès lors, il est possible d'avancer que les quatre grandes paroisses de Lavaux comptaient moitié moins d'habitants avant que n'arrivent les vagues d'immigrés. Ceci veut dire qu'entre les données fournies par la visite d'églises effectuée dans le diocèse de Lausanne en 1416 et 1417, dénombant dans la paroisse de Lutry environ 200 feux, et les données de la taille de 1550 qui y enregistrent 201 feux résidents⁸, la grande paroisse de Lutry avait dû attendre le milieu du XVI^e siècle⁹, grâce à une intense immigration, pour retrouver son niveau de population du début du XV^e siècle. Il en alla de même dans la grande paroisse de Villette, où ce n'est qu'en 1537 (206 feux) que le nombre de feux atteint celui de 1416 (200 feux)¹⁰.

Le déficit d'hommes engendré par les pestes ne put être compensé que par l'afflux constant d'étrangers qui provinrent des hautes vallées alpines relativement épargnées, ce qui en fit cette « fabrique d'hommes à usage d'autrui »¹¹.

DES OUVRIERS IMMIGRÉS DE HAUTES VALLÉES ALPINES

Les livres de comptes, les actes notariés et les actes de Conseils permettent de repérer, entre le milieu du XV^e et le milieu du XVI^e siècle, trois principaux courants migratoires, échelonnés dans le temps, issus successivement du Val Divedro (Varzo), du haut Giffre (Sixt et Samoëns) et du val d'Aulps.

⁸ *La visite des Églises du diocèse de Lausanne en 1416-1417*, MDR 1^{re} série, Lausanne 1921, pp. 123-120. ACV, taille de 1550, Bp13, f° 3-35.

⁹ ACV, Bo19.

¹⁰ Archives communales de Cully (ci-dessous ACC), Villette, L50, quater, *circa* 1537. ACV, Bp13, ca.1537, f° 41-73; ACC, Villette, L 13, N° 6, *Les nombres de ceux qui tiennent feu rière la paroisse de Villette tant bourgeois et paysans que vignolans et grangiers suyvant le commandement de nos très redoutés seigneurs et princes de Berne le dernier jour du mois de mai 1570*.

¹¹ Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris: Armand Colin, 1949, 1966², t. 1, p. 46.



Carl Ludwig Hackert, *Vue de Lustri peint d'après Nature*, détail, 1792, gouache, 34,2 x 48,2 cm.

C'est principalement du premier courant migratoire que bon nombre de patronymes vignerons de Lavaux d'aujourd'hui trouvent leur origine. Entre le milieu et le tout début du XVI^e siècle, il est constitué de « lombards » issus de la paroisse Saint-Georges du Devero dont le cœur se situe à Varzo, sur le versant aujourd'hui italien du col du Simplon. Ces chefs de feu n'avaient rien à voir avec les marchands et prêteurs des XII^e et XIII^e siècles, aussi qualifiés de Lombards, venus des villes de la plaine du Pô, qui s'installèrent aux péages afin de se livrer à leurs activités bancaires. Il s'agissait de maçons qui se déplaçaient en petites équipes de quatre ou cinq individus accompagnant un maître. Elles sont repérables dès le milieu du XV^e siècle; les comptes de la confrérie du Saint-Esprit et ceux de la ville de Lutry mentionnent avec toujours plus de régularité ces équipes provenant d'Épesses dans la grande paroisse de Villette ou de Lausanne, engagées pour réparer l'église, les ponts, les fours ou les murs des fossés de la ville. Elles travaillaient aussi pour les gros propriétaires à refaire les murs de vignes, à réparer chemins et *coulisses* (rigoles) ou encore contribuaient aux travaux viticoles. Certaines furent même mobilisées en 1480 pour *extirper* (défricher) *le pré de la Confré-*

*rie*¹² situé sur les Monts et d'autres, comme Janin Bujard, à nettoyer en 1485 la Lutrive « de la rive du lac jusqu'au chemin public »¹³.

Cette dernière mention est d'une importance certaine, car connaissant l'origine de Vuillermin et de Pierre Bujard enregistrés comme *douz Dovero en Lombardi* (sic)¹⁴ au moment de leur réception à la bourgeoisie de Lutry en 1535 et en 1536, elle est une des preuves du courant migratoire soutenu, issu de cette vallée. Il coïncida avec la présence des Lombards de Lausanne dont certains patronymes (Dumoulin, Décastel), clairement identifiés avec la paroisse Saint-Georges de Varzo, firent leur apparition au même moment à Lutry. Ces maçons logeaient pour la plupart dans les maisons des notables qui les recrutaient et travaillaient dans les vignes¹⁵, comme en 1488, *Georges* (Cabussat) *Lombard* et *Pierre* (Bechet) *Lombard* dans celles de la confrérie, portant les brantes des vendanges de la vigne de *La Croix*¹⁶.

De même, les Lombards de la grande paroisse de Villette s'implantèrent en occupant des terres laissées incultes, tel Vuillermin Pelliens, qui résidait « dans la maison des de Moneta sise au Montelier rière Chenaux¹⁷ » dont il était le vignolan : il fut accensé (soumis à cense) en 1512 pour « deux poses de planches situées au territoire de Chenaux [...] depuis longtemps vacantes¹⁸ », Pierre Duboux alias Lombard, avant de s'établir à Grandvaux, de même que Jean (de) Noverraz et Pétreman Bujard résidèrent aussi à Chenaux qui se profila ainsi comme le pendant du hameau du Châtelard dans la grande paroisse de Lutry en tant que pôle initial d'un déploiement lombard. Le caractère « vignolan » du hameau est confirmé par le recensement des habitants en 1537¹⁹ ; à cette date, les quinze maisons de Chenaux n'étaient pas occupées par leurs propriétaires, mais par leurs travailleurs *étrangers*.

12 Archives communales de Lutry (ci-dessous ACL), Rouge A1, 1449-1450, f°4v, 1450-1451; 1459-1460 f°8; 1465- 66 f°15; 1474-1475, f°8; 1476-1477, f°7; 1477-1478 f°19. ACL, Rouge A2, 1480-1481, f°17; 1493-1494, f°11; 1494-1495, f°11-13; 1497-1498, f°12; 1498-1499, f°7, 9-10 et 31. ACL, Noir B1, 1479-1480, f°11v; Noir B2, 1493-1494, f°12 et 13v; 1497-1498, f°13.

13 ACL, Rouge A2, 1484-1485, f° 7v. Voir aussi ACL, Rouge A2, 1477-1478, f° 10 où un paiement est déjà effectué à *uno lombardo pro refficiendo ruale magni ponti a parte ville Lustriaci*.

14 ACL, Bleu A1, 1535 f°162 et 1536, f°61.

15 Ainsi, Georges Cabussat dans celle de Vuillermin de Villarzel, seigneur du château de Bochat, Pierre Bechet dans celle de Jean Hugonnet de Savuit, Janin Bujard dans celle de Pierre Burnier alors que deux autres Lombards logeaient dans celle du notaire Jean Croserens. ACL, Noir B1, 1488-1889, f°10v-11; ACL, Rouge A2, 1487-1488, f°1v. et 12. ACL, Rouge A2, 1484-1485, f°18v; ACL, Bleu K2, f°8, 13 et 47; Noir B2, 1494-1495, f°12, 1497-1498 f°12, 1498-1499 f°10 et 31. ACL, Noir B3, 1514, f°47.

16 ACL, Rouge A2, 1491-1492, f°6v. ACL, Rouge A2, 1488-1489, f°10v et 11.

17 ACV, Ff 32bis, Terriers du bailliage de Lausanne 1500-1512, f°158v.

18 ACV, Ff 32bis, f°179.

19 ACC, Paroisse de Villette, L50, quater, *circa* 1537.



Abraham de Crousaz,
Le Clerc & Crousaz, détail de la *Carte du Ballivage de Lausanne: Avec les villes, les temples, les Chasteaux, les moulins, granges et maisons escartées, les forests, les ruisseaux, chemins, bornes et confins des lieux limitrophes*, 1678.

La plupart des Lombards étaient alors des tâcherons et des vignolans, tels les frères Louis et Pierre Estrambin qui tenaient en amodiation *les maisons, truit (pressoir) et vignes du Dézaley* des religieux de l'abbaye de Montheron en 1534, alors qu'en 1550 leurs descendants, Laurent et Janin, poursuivaient le même labeur sur le domaine passé à LL.EE.²⁰. Le recensement des habitants et des maisons de la grande paroisse de Vilette établi vers 1537 rend compte de ce statut caractéristique du milieu lombard. Au service des grands propriétaires viticoles de Lavaux, ils conservaient leur place de vignolans, même après avoir acquis vignes et maison, en la transmettant au sein de la famille.

Ainsi, à cette date, deux des quatre fils de Vuillermin Lin habitaient encore la maison de l'Hôpital de Fribourg sise à Rieux où ils poursuivaient le vignolage débuté quarante ans plus tôt par leur père. De même, à Cully, plusieurs Lombards étaient au service des notables et religieux de Lavaux, Lausanne et Fribourg, résidant dans leurs demeures viticoles et travaillant leurs vignes: Janin Porta pour dame Catherine Duflon, Georges Estrambin pour l'Hôpital de Cully, Georges Palaz et son fils Antoine pour dame Colette Muriset, Bernard Joly pour les notaires Clavel et Antoine Lin pour

²⁰ ACV, Dg 261/1, notaire Natalis Teyserens, 1530-1539, f°30 et ACV, Dg 192/1, notaire Rod Perrin, 1535-1555, f°261-264.

Du patronyme lombard de Varzo au patronyme vaudois de Lavaux: quelques exemples

Patronyme de Varzo	Premières occurrences dans les sources vaudoises	Patronyme de Lavaux
Buzarri	Boujar (1485), Bujar (1512), Bugard (1517)	Bujard
Daverio	Degviet (1490), Dagvet (1495), Davey (1522)	Davel
De Castello	De Castello (1473)	Décastel
De Cresto	De Cresto (1474)	Ducrêt
Della Porta	De la Porta (1505), Portaz (1550)	Porta
Del Molino	De Molendino/Douz Muly (1473)	Dumoulin
Gavasio	Gavaz/Gavet (1499)	Gavet
Janini	Jannin (1488)	Jaunin
Jorgii	Georgi (1474)	Jorgoz
Luino	Luyn (1498), Luens (1504)	Lin
Lombardi	Lombard (1451)	Lombard
Magliochi	Malliot (1508)	Malliot
Palazzi	Palaz (1535)	Palaz
Pellini/Pellia	Pellenyz (1509)/Pillyn (1512)	Pelliens
Piolino	Piodyn (1500), Pyollin (1511)	Pioulin
Strambini	Estrambris (1526), Trambin (1534), Strambin (1564)	Estrambin

(Jean-Pierre Bastian, *Une immigration alpine à Lavaux...*, op. cit., p. 195.)

noble Humbert de Praroman²¹ alors que d'autres membres de leurs familles avaient acquis leur propre maison et des vignes dans divers *Quarts* de la grande paroisse²². Il en allait de même dans les autres *Quarts* comme à Aran où Antoine Pelliens habitait dans la maison de Claude Dance et François Davel dans celle des héritiers de Pierre Guilloz pour lesquels ils travaillaient alors qu'à Villette, Pierre Bechet était vignolan de Rod Daux²³ et François Bechet de noble François Mayor d'Orsonnens²⁴. À Grandvaux, Antoine (de) Noverraz tenait la maison de Jacques Branchis de Lallex et Antoine Gayod celle de Monsieur de Cugy²⁵ alors qu'à Riex, Laurent Davel était au service des Réchoz de Palézieux et qu'au Crêt d'Épesses, Guillaume Duboux en faisait autant pour *le syre Antoine Oddet*²⁶ de Lausanne.

21 Chevalier de Fribourg.

22 ACC, L50 quater, paroisse de Villette, *circa* 1537. Voir aussi ACV, Bp13, 1550, f°41-73.

23 Rodolphe Daux, bourgeois et marchand de Lausanne, ACV, CVb 976, 4 décembre 1516.

24 Branche des nobles Mayor de Lutry.

25 Claude de Glâne, seigneur de Cugy en 1535, châtelain de Moudon.

26 Bourgeois d'Yverdon, fils de Jean et neveu du chanoine Girard Oddet en 1527, ACL, C VI a 54.

Ils étaient issus du réseau de chefs de feu lombards œuvrant principalement en équipes, identifiées au départ comme étant composées de *lathomes* (maçons) et de *operatores* (ouvriers) à leur service. Alors que les premiers étaient les maîtres d'œuvre, les seconds portaient le sable (*arena*), la chaux (*calce*), les pierres (*lapidas*) ou accomplissaient d'autres tâches ponctuelles²⁷. Par exemple, leur collaboration avec la confrérie du Saint-Esprit et la ville de Lutry entraîna aussi une participation à des activités vigneronnes. Ils transportèrent le fumier (*fumum*), attachèrent (*ligonizare*) la vigne et récoltèrent (*colligere*) la vendange²⁸. Ils participèrent aussi au défrichement de terres sur les râpes ou au nettoyage de cours d'eau comme nous l'avons déjà observé. Un glissement « professionnel » s'opéra ainsi assez rapidement dont Georges Cabussat fut représentatif dans la mesure où de maçon en 1481, il devint vignolan de la confrérie au milieu des années 1490 tout en continuant à remonter les murs de vignes. Au même moment, Pierre Quicquat du Châtelard était aussi vignolan de la confrérie de Lutry tandis que son père avait travaillé comme maçon dès 1450²⁹.

Alors qu'au XV^e siècle, les Lombards du Val Divedro étaient systématiquement mentionnés comme maçons ou liés à des équipes assumant des tâches en affinité, les références à cette activité se firent rares parmi ceux présents dans les grandes paroisses de Lutry et de Villette au début du XVI^e siècle, et finirent même par s'estomper³⁰. À ce moment-là, la plupart des Lombards venus du Val Divedro étaient tâcherons et vignolans et certains commençaient à acquérir des vignes alors que d'autres exerçaient d'autres métiers que celui de la pierre. Leur insertion à Lavaux les avait ainsi conduits, principalement mais non exclusivement, à une évolution relativement homogène, de l'activité « maçonnerie » au métier d'ouvrier de la vigne et ainsi, en s'enracinant, à renouveler une population qui avait été décimée par les pestes.

27 Pour des ouvriers (*operatores/lombardii*) servant des maçons (*lathomi*) en portant du sable, voir par exemple ACL, Noir B2, 1493-1494, f°10v; portant du sable et de la chaux, ACL, Rouge A1, 1449-1450, f°5; 1465-1466, f°14v; *ad vacuando et removiendo aquam et paludes exitentes in dicto furno* ACL, Rouge A1, 1452-1453, f°6.

28 Par exemple, ACL, Noir B1, 1476-1477, f°7v et 8; Noir B2, 1494-1495, f°7-12.

29 ACL, Noir B2, 1494-1495, f°6 et 12. Mais les héritiers de Guillaume Quicquat n'avaient pas abandonné toute activité maçonnerie puisqu'ils louaient encore la carrière (*perreria*) de Nialin en 1495: ACL, Rouge A2, 1494-1495, f°3.

30 À Lutry, les Lombards Georges Bastall alias Clod, en 1508, Georges Borgnier et Jean Lin en 1514 (décédé peu après) exerçaient encore cette activité de même que Georges Demex de la paroisse Saint-Georges du Dovero, résidant sur les râpes de Villette en février 1517-1518 où il avait été abergé, qualifié de *lathomus*: ACL, Rouge A3, 1508-1536.

